

Interculturalité et réseaux d'information¹

La menace de l'hégémonie d'un mode de vie et d'un modèle culturel renforcée par la puissance des flux marchands crée ce qu'appelle Gilles Deleuze des « sociétés de contrôle » où la diversité recule en faveur d'une uniformisation accrue des modes de vie et de pensée. En effet, les marchés culturels des pays du sud sont de plus en plus envahis par des produits culturels à large diffusion. Le phénomène est amplifié par les effets de la mondialisation économique néo-libérale qui repose sur la loi du libre échange telle que prônée par le consensus de Washington. La tendance à l'américanisation des modes de vie à l'échelle planétaire s'est appuyée justement sur la circulation très aisée des produits, en l'occurrence culturels, grâce au développement sans précédent des moyens de communication et des industries culturelles. Ces industries obéissent à une logique de marché qui avantage les économies à forte capacité concurrentielle créant une situation de vulnérabilité culturelle au niveau des autres pays notamment du sud. En revanche la pauvreté et le sous-développement économique aggravent la faiblesse culturelle, limitent la créativité et la capacité de produire et de diffuser des produits culturels locaux.. Depuis les années 1960², des sociologues de l'école de francfort ont déploré l'impact grandissant des « industries culturelles » (l'expression est de W. Adorno) qui concourent à imposer le diktat d'un mode de vie occidental basé sur la consommation à outrance et la prépondérance de la pensée libérale qui sacralise l'« avoir » au détriment de l'« être ». Ces modes de vie et de pensée, en passe de devenir hégémoniques grâce au « changement d'échelle » qu'induit la mondialisation, tendraient à extirper les expressions culturelles spécifiques d'un autre « mode d'être et de pensée ». Se pose alors, en conséquence, le problème de la sauvegarde des particularités culturelles et des savoirs traditionnels qui se sont constitués sur un temps long (plusieurs centaines d'années) face aux flux marchands et aux produits industriels en série qui se sont constitués et commercialisés sur un temps court (quelques années) et dont la circulation a été rendue très aisée grâce à la puissance financière et au développement prodigieux des moyens de communication. Le déploiement des réseaux d'information et la prolifération actuelle des technologies dans l'espace privé participeraient-ils à multiplier les possibilités de manipulation et d'uniformisation culturelle et/ou à nous offrir de nouveaux dispositifs pour accroître notre capacité créative et développer l'expression de nos singularités et de nos différences ? Participent-ils à confiner l'individu dans une attitude de consommation passive où il subit les affres des médias des sociétés modernes, sociétés technicistes à outrance? Ou lui offrent –ils les moyens de prendre part à

¹ Raja Daoues Fenniche, maître de conférence HDR, université de la Manouba, Tunisie.

² Jean – Pierre Warnier. *La mondialisation de la culture*. 3ème édition. Paris, La découverte, 2004, p15.

l'aventure humaine de la production du savoir à une grande échelle et de pouvoir exprimer sa singularité et ce, quelque soit la portée et l'ampleur de cette contribution ? Afin de ne pas tomber dans une analyse dichotomique très réductrice qui aboutirait à une simplification caricaturale de certaines situations (soit ceci soit cela), j'essayerai de tenir compte de la complexité des phénomènes et de leur infini enchevêtrement.

Réseaux d'information et enjeux culturels : Ces réseaux apparaissent de plus en plus comme un espace dynamique d'interactivité où la frontière entre processus de production et processus de réception s'estompe progressivement donnant lieu à des formes nouvelles de créativité où s'interpénètrent les activités de production /conception, réception/ usage. Les nouvelles formes de publication sur le web sont un exemple frappant de la tendance qui s'affirme de plus en plus à savoir celle de la production partagée des connaissances. Nous passons désormais du modèle linéaire classique du transfert de l'information (elle s'effectue de la source au destinataire entre lesquels il y a diminution de l'entropie informationnelle) vers celui de la construction partagée des connaissances. Le secteur de la production scientifique, dont les traditions éditoriales sont pourtant bien ancrées (validation des résultats de recherches, évaluation par des pairs, nomenclature académique des revues scientifiques..), est touché lui-même de plein fouet par la transition vers le numérique qui bouleverse les modèles canoniques de l'édition scientifique imprimée et de l'éthique qu'elle véhiculait. Cette évolution a généré de nouvelles formes et de nouvelles possibilités éditoriales (espace d'interactivité, hyperliens, glossaires actifs). Les nouvelles formes éditoriales (sites wiki, blogs scientifiques, archives ouvertes..) ont connu un essor particulier ces dernières années, depuis le développement des nouveaux protocoles de publication en accès libre. Ce contexte éditorial en pleine transformation se caractérise par une désintermédiation accrue et un rôle de plus en plus actif de l'utilisateur, ce qui implique que les modèles de production du savoir évoluent en interaction dynamique avec des formes nouvelles d'usage et qu'on est de plus en plus dans un espace où les frontières entre producteur/utilisateur s'effacent, ce dernier passant ainsi du statut de consommateur vers celui d'opérateur. Cette situation cède progressivement la place à une production collaborative et à des formes de production du savoir plus inventives et quasiment nouvelles. L'intégration de la dimension coopérative se décline dans la possibilité offerte, par les réseaux, d'espaces partagés de production à travers une panoplie de dispositifs et d'outils de communication. Cette prolifération des processus éditoriaux partagés ou encore d'usages participatifs sur le web remet en cause le modèle descendant de la production - diffusion (de la source au destinataire) et nous introduit dans des formes plus complexes d'appropriation des contenus. S'interroger sur ces questions en tant que chercheur en Sciences de l'information et de la

communication, nous confronte aux limites théoriques de notre discipline car ces sciences ne sont pas suffisamment outillées sur le plan théorique et conceptuel pour analyser ces nouveaux phénomènes et ne bénéficient pas de surcroît du recul nécessaire en raison de l'évolution très rapide des TIC en termes de dispositifs et d'usages. En revanche, ces formes d'usage/production de contenus donnent un autre éclairage sur la question des enjeux culturels de l'usage des réseaux numériques. Favorisent-elles la tendance à la crispation identitaire face à d'éventuelles menaces hégémoniques ? Ou accélèrent-elles au contraire les processus d'interculturalité en avantageant les nouvelles formes d'expression et de créativité qui transcendent les frontières ethniques ou nationales ? Nous situerons d'abord notre problématique dans le contexte de la mondialisation pour mieux cerner les enjeux actuels qui se trament au niveau de la sphère culturelle. Nous le savons, l'essor des réseaux numériques s'est accompagné d'un développement sans précédent de la mondialisation qui a eu pour effet d'accélérer la libre circulation des flux marchands et des produits culturels. Ce contexte a généré de nouvelles inquiétudes quant à l'avenir des cultures locales qui semblent être menacées par une domination culturelle américaine galopante. La prise en compte de ce risque a déjà provoqué un vaste mouvement international depuis 1986 qui a trouvé sa pleine expression dans les négociations d'URAGAY (1986-1993) menées dans le cadre du GATT³. Le mouvement qu'il a engendré n'a cessé depuis de s'amplifier et a abouti à l'adoption par l'UNESCO en octobre 2005⁴ de la Convention sur la diversité culturelle qui affranchit la culture des règles du commerce international. La France a réussi à faire prévaloir son concept d'exception culturelle et à lui assurer une base juridique, avec l'appui quasi unanime de la communauté internationale. Dans la majorité des états, la production nationale culturelle en l'occurrence cinématographique et audiovisuelle était sérieusement menacée par les gigantesques firmes américaines notamment hollywoodiennes.⁵ Ce mouvement s'inscrit donc dans le cadre de la défense de la diversité culturelle et de la nécessité de se prémunir contre les effets pervers de la mondialisation. Dans certaines cultures, cette attitude défensive risquerait de prendre des dimensions disproportionnées et de se transformer en une posture de résistance voire de crispation identitaire face à une réalité ressentie comme menaçant d'extirper leurs fondements identitaires. A vrai dire, cette prétendue

³ Ce sont les négociations d'Uruguay round qui ont duré 8 années (1986-1993) menées dans le cadre du GATT qui ont abouti à réaliser la revendication de l'exception culturelle. Ce sont surtout les représentants français qui ont fait aboutir le retrait des productions cinématographiques des négociations du GATT pour protéger les films français et européens de la concurrence américaine. Peu après le GATT a été remplacé en 1995 par l'OMC.

⁴ <http://www.unesco.org>

⁵ La «Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles» avait déjà été plébiscitée avec 151 voix pour, 2 contre (Etats-Unis et Israël). Les importantes exportations américaines de films hollywoodiens et autres produits audiovisuels risquent d'en pâtir. Car la Convention d'une trentaine d'articles stipule que «les activités, biens et services culturels (...) ne doivent pas être traités comme ayant exclusivement une valeur commerciale» et autorise les pays à prendre «les mesures qu'ils jugent appropriées» pour protéger leur patrimoine culturel.

menace hégémonique cache une réalité plus complexe, puisque les processus d'échange à l'échelle mondiale n'ont pas convergé vers un modèle unique, mais ont, au contraire, engendré des expressions culturelles multiples. Ainsi, nos sociétés maghrébines très marquées par le colonialisme et l'impact de la culture occidentale constituent un exemple vivant du bilinguisme, de la bi-culturalité et de la synergie entre deux civilisations, deux modes de vie, peut être même deux temporalités, celles de l'Occident et de l'Orient. Car faut-il le rappeler, la culture comme la civilisation, dit Fernand Braudel, s'inscrit dans le temps long de l'histoire (structure de longue durée). Elle ne s'exprime pas uniquement par le biais des produits éphémères qu'elle engendre mais s'engramme dans les habitudes les plus intimes des personnes, dans leur rapport au corps, à la mort et aux événements les plus marquants qui jalonnent la vie. Au-delà du mode du « paraître », elle cristallise la façon d'être et de voir le monde et se fait jour à travers les habitudes qui façonnent notre manière d'instrumentaliser les objets de la vie quotidienne et d'en faire des usages spécifiques.

Il est en effet nécessaire de considérer que le champ où se déploie la créativité culturelle ne touche pas seulement le niveau de la production mais aussi celui de la « consommation » et de l'usage, aspect sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. Nous penchons donc à dire que la modernisation avec les nouveaux produits culturels qu'elle véhicule n'a pas produit la convergence et l'uniformisation, contrairement à ce que prévoyaient les théories de la convergence prônés par certains penseurs à partir des années 1960.⁶ Le sociologue Shumel Einsenstadt écrivait par exemple en 1963⁷ : « *Historiquement la modernisation est le processus de changement vers ces types de systèmes qui se sont développées en Europe occidentale et en Amérique du Nord depuis le 18^{ème} siècle jusqu'au 19^{ème} siècle et se sont ensuite répandus dans d'autres pays* ». ⁸ Se situant à l'antipode des théories de la convergence, l'analyse de l'anthropologue Arjun Appadurai⁹ constitue un apport important relatif à la question du dilemme local/global. La culture est, selon son point de vue, loin d'être réduite à sa seule expression territoriale et locale (ce qui aboutirait à une vision culturaliste des sociétés). Elle n'est pas surdéterminée par l'ancrage ethnique, linguistique ou territorial. Les différences culturelles se sont constituées à travers un long processus qui inclut non pas uniquement l'ancrage mais aussi l'instabilité et le changement (notamment les flux migratoires). Elles se déclinent, non derrière une frontière tangible, mais dans des lieux de déploiement de

⁶ Jean – Pierre Warnier. *La mondialisation de la culture*, op cit, p15.

⁷ *Idem*, p20.

⁸ Par la suite, d'autres penseurs de divers horizons ont développé des théories qui s'inscrivent dans la même lignée, privilégiant tantôt l'aspect politique (Ignacio Ramonet par exemple, déplore la dimension universelle de la pensée libérale qu'il qualifie de nouvel obscurantisme) tantôt l'aspect culturel (Jean Beaudrillard traite de la mondialisation de la culture en dénonçant le risque de convergence vers un même modèle).

⁹ Arjun Appadurai, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, trad. de l'anglais, Paris, Payot, 2001.

l'imagination assez mouvants. En témoigne la diversité des modes d'appropriation des images et des produits culturels par différents publics qui font preuve d'une extraordinaire inventivité, passant outre les démarcations territoriales.¹⁰ En revanche, Appadurai ne s'aligne pas sur le point de vue catastrophiste qui déplore les effets mortifères de la globalisation sur les cultures locales. Pour lui, « *le local en tant que tel, n'existe pas. Il est selon lui, invention permanente. C'est le groupe qui produit du local dans un monde déterritorialisé* »¹¹. Toute sa théorie focalise non pas sur la notion de structures (stables, rigides) mais de flux (mouvants, changeants). Il s'intéresse particulièrement à la circulation des flux humains migratoires, où l'individu, tel dans les sociétés nomades, ne peut plus être défini en rapport au territoire auquel il appartient. La mondialisation nous introduit dans un monde de « brouillage des frontières » où l'opposition centre/périphérie n'est plus de mise. La situation se caractérise plutôt par la prolifération des groupes déterritorialisés qui contribuent à créer de nouvelles solidarités translocales (essentiellement les diasporas). Ainsi, et sans nier la menace hégémonique qui pèse sur les cultures locales fragilisées par les effets pervers de la mondialisation, la diversité culturelle semble être une donnée structurelle, un mécanisme inhérent à l'espèce humaine et nécessaire à la survie des civilisations. Ici, comme dans le processus de construction du savoir, le nouveau ne chasse pas l'ancien, il l'inclut et le contient générant chaque fois un nouveau brassage. De tout temps, l'humanité, dit Warnier a été une extraordinaire machine à créer de la différence¹². Cependant, si la référence au passé est nécessaire comme élément structurant le fait culturel, elle peut s'amplifier jusqu'à devenir enfermement : les barrières culturelles s'élèveraient tels les murs d'une prison au risque de générer le fondamentalisme le plus radical. Or, le déclin de la culture provient de son enfermement dans des carcans mortifères, dans des territoires hermétiquement cloisonnés. Se réduire au même schéma répétitif, à la redondance non créative constitue les bases du dogmatisme et du fondamentalisme quelque soit sa forme. Ainsi, la propension à l'universalisme, à l'uniformisation, cet ethnocentrisme d'un nouveau type est une autre forme de fondamentalisme. Malgré la tendance hégémonique que charrie la mondialisation, elle ne réussit guère à saper les fondements de la diversité culturelle. Elle accélérerait au contraire le phénomène d'acculturation et de brassage culturel fécond. Elle crée de nouvelles formes d'expression qui favorisent non l'ethnocide ou la déculturation comme le décrient certains mais la créativité. Nous sommes de plus en plus dans une culture de la rencontre, de l'entre deux, une culture de l'altérité. Il devient impossible de rester cloisonné derrière les murailles infranchissables de sa culture locale. Tout se joue à la frontière de deux territoires culturels ou de plusieurs, la

¹⁰ L'imagination n'est plus une pure rêverie, elle devient « un champ organisé de pratiques sociales, une forme de travail (au sens à la fois de labeur et de pratique organisée culturellement) » *idem*, p 66.

¹¹ *Idem*.

¹² Jean- Pierre Warnier, *op cit*, p103.

question d'identité ne se décline plus en une entité unique mais plutôt en identifications multiples voire hybrides. Face à cette déterritorialisation grandissante de la culture -qui n'exclut pas d'ailleurs la localisation- l'espace de créativité s'élargit considérablement car il se nourrit du désordre, du nouveau, de l'imprévisible, en un mot du *bruit* entendu comme élément perturbateur. Etre uniquement dans la répétition, c'est être dans la fermeture et ne pas accepter l'extension sans précédent du champ des possibles. Créer du nouveau c'est diminuer la redondance, et non l'abolir.

Mondialité et théorie du chaos L'accélération du brassage, du métissage entendu dans le sens étymologique du terme (métis veut dire en latin ruse, contourner, jouer des limites, des normes et des codes conventionnels et sociaux), qui caractérise nos sociétés actuelles, favorise plus que jamais la créativité aussi bien artistique que scientifique. Rappelons nous : beaucoup de grandes découvertes de la physique moderne se sont inspirées des philosophies et des pensées orientales. Pour ne citer qu'un exemple, Niels Bohr s'est inspiré du Taoïsme. Il a stipulé la nature double de la matière à la fois ondulatoire et corpusculaire et a intégré dans les sciences de la complexité l'idée du *contradictoirel*¹³ (l'idée de raccorder les contraires) qui s'inspire du principe du yin et du yang, fondement de toute chose d'après la philosophie chinoise. Un autre exemple frappant est le bond spectaculaire de la civilisation arabe au moyen âge suite au brassage extraordinaire qui s'est produit avec d'autres civilisations. Recueillant par une pratique systématique de traductions l'héritage fabuleux philosophique et scientifique des grecs, mais aussi le patrimoine des civilisations les plus importantes de cette époque à savoir persane, indienne, chinoise, juive, les arabes ont développé une culture composite fondée sur le contact des civilisations qui a propulsé d'une manière spectaculaire la science et la philosophie¹⁴. L'ouverture sur d'autres civilisations a donc été le levier d'un développement scientifique sans égal qui s'est nourri de la diversité créatrice. Ceci nous place directement dans la perspective de la notion de *mondialité* telle que développée par Edouard Glissant¹⁵ qui convoque explicitement la théorie du chaos. Elle se fonde au fait sur l'idée des mondes- frontières qui inclut une tension permanente entre l'ouverture et la fermeture intégrant

¹³ Le terme est de Lupasco repris par Gilbert Durand . Edgar Morin parle plutôt d'unidualité qui signifie l'unité des contraires qui n'aboutit pas à la résolution de la contradiction en une synthèse mais qui tend à entretenir l'ambivalence et le conflit.

¹⁴ Les premiers khalifes abbassides dont Jaafar el Mansour (le fondateur de Baghdad) 8ème s envoient à Constantinople des ambassadeurs pour rapporter des ouvrages grecs de physique et de mathématiques (Euclide, Ptolémée..) de médecine (Hippocrate) ainsi que plusieurs autres ouvrages anciens grecs, byzantins, perses, indiens et syriaques (langue des premiers centres chrétiens au moyen orient)

Le khalife El Maamoun 9ème s s'était entouré de savants et de philosophes et s'adonnait lui-même à l'étude de l'astrologie et de la philosophie .Baghdad était le premier creuset d'une telle science renouvelée. Elle est devenue le centre de conservation des manuscrits anciens contenant la science grecque, persane, indienne et chinoise (plusieurs missions scientifiques sont parties de Baghdad pour collecter à l'étranger des manuscrits).

¹⁵ Voir en particulier Edouard Glissant, *Tout-monde*, Paris, Gallimard, 1995.

l'antagonisme non résolu entre l'ancrage et la distanciation. Ces mondes- frontières sont mouvants et flexibles permettant d'adopter des postures aussi différentes que la recherche de l'origine, le retour aux racines ou l'errance dans des contrées de plus en plus éloignées, favorisant le mouvement de va et vient entre ces différents univers. Car si pendant la colonisation par exemple, la frontière physique est sans cesse repoussée, incluant de nouveaux espaces à coloniser, les frontières mentales et culturelles sont plus troubles surtout dans les pays de colonie de peuplement, notamment l'Algérie. « *C'est dans ces univers frontière, précise Edouard Glissant que se déploient le plus emblématiquement les modes du rapport à l'Autre : le repli exacerbé sur soi-même et la conscience trouble d'un humanisme à ménager, Le Tout-Monde, qui est totalisant, n'est pas (pour nous) total.* »¹⁶ Aujourd'hui, les mondes-frontières se multiplient mettant à proximité et souvent en opposition des données culturelles démarquées qui ne se sont jamais autant confrontées auparavant. Le repli sur soi devient avec la nouvelle donne mondiale une utopie impossible à réaliser. L'ultranationalisme, la xénophobie et le fondamentalisme sont la réponse exacerbée à la présence omnipotente de l'Autre duquel on ne peut pas se soustraire. On se défend allégrement de son regard et de cette proximité qui dérange sachant qu'il devient impossible de se barricader derrière les frontières physiques. L'Autre est présent jusqu'aux coins les plus reculés de nos contrées. Aucune frontière physique ne peut servir de remparts ou de lieux de refuge. C'est derrière les pseudo frontières identitaires et culturelles que l'on essaye de se retrancher. Les idéologies basées sur la crispation identitaire sont le substitut illusoire d'une frontière physique, le substitut de *l'objet*. Elles sont le produit réactif d'une profonde mutation culturelle qui s'opère à tous les niveaux et qui s'accompagne d'un effet de « mixtion » qui touche jusqu'aux deux piliers fondamentaux des idéaux humains : la science et la religion. Ainsi, nous assistons comme le démontre Fethi Ben Slama¹⁷ dans son livre *La psychanalyse à l'épreuve de l'islam* à une mixtion d'illusions : la religiosité et le scientisme s'amalgament et se renforcent l'un l'autre. Exemple : L'islamisme fondamentaliste a intégré dans son discours des arguments d'ordre scientifique puisés dans les interprétations du texte coranique afin de conférer un caractère moderniste à son idéologie obscurantiste. Mais c'est chez le sujet occidental lui-même qu'il y a recours à des mixtions d'illusions. En témoigne l'intégration des pratiques d'origine taoïste ou bouddhiste dans la culture occidentale surtout dans les activités qui visent le développement personnel ou le bien-être (zen, méditation, yoga, funk chue, acupuncture ..). Internet serait elle-même l'exemple emblématique de cet effet de mixage entre l'hypertechnicité et des métaphores empruntées à la tradition juive kabbaliste.¹⁸ L'idéal de la science ne s'est donc pas

¹⁶ *Idem*, p22.

¹⁷ Fethi Ben Slama, *La psychanalyse à l'épreuve de l'islam*, Paris, Flammarion, 2002.

¹⁸ Nicolas Bonnal, *Internet, La nouvelle voie initiatique*, Paris, éd. les Belles Lettres, 2000.

substitué à celui de la religion : l'illusion religieuse ne s'est pas effondrée face au triomphe de la science, elle est entrée en décomposition. Elle s'est reconstruite avec des éléments propres à l'idéal scientifique et a pris de nouvelles formes sur cette frontière- monde pour reprendre les termes d'Edouard Glissant qui est aussi la frontière du tourment. Les formes les plus excessives qu'elle a empruntées sont celles qui se sont développées sur fond de misère et de désespoir des masses face à des pouvoirs tyranniques et corrompus. Par ailleurs, et comme le dit magistralement Édouard Glissant., c'est un fait que la mise en lieu commun de la totalité-monde, ne saurait constituer une somme qui ferait clôture à sa propre addition. La créolisation lui apparaît comme un métissage sans limites, dont les éléments sont multipliés et les résultantes imprévisibles. La mondialité que conceptualise avec bonheur Edouard Glissant serait le revers positif de la mondialisation. Face à l'uniformisation, à la standardisation, au libéralisme sauvage qu'induit la mondialisation, la mondialité se présente comme une nouvelle poétique de métissage qui élargit le champ des possibles et dont les résultantes sont imprévisibles . Cette voie alternative ne constitue pas simplement une manière de résister à la mondialisation mais aussi une vision qui fait écho aux sciences de la complexité et aux découvertes scientifiques récentes (lois du chaos, science du désordre¹⁹). Les mentalités et les cultures témoins des expériences humaines les plus diverses sont en proie aux turbulences et aux tumultes d'un monde en désordre. La posture à adopter ne doit pas cristalliser les crispations identitaires ni le resserrement frileux autour d'identités closes mais devrait permettre d'accepter l'idée que le monde est loin d'être un tout fini (la somme mathématique des cultures, c'est ce que renfermerait justement l'idée de multiculturalisme). En d'autres termes, il ne s'agit pas d'être dans le déni du désordre mais de le percevoir en tant que structure permanente dont l'instabilité serait une source de nouveauté (le tout n'est pas égal à la somme de ses parties) et de saisir l'essence créative du hasard. (Le mot hasard provient de l'arabe *azard* qui veut dire jeu de dés). Le désordre est donc générateur d'un ordre nouveau qui se tisse sous nos yeux : celui d'un brassage, d'un métissage dont les mouvements et les formes sont imprévisibles et tendent vers l'infini. Il est constitué de liens inextricables et enchevêtrés qui se déploient échappant aux lois déterministes. ²⁰ Il s'agit d'admettre que le monde est entrain de se créoliser comme dit E.Glissant libérant l'imaginaire, croisant, à profusion, les différences et les disparités et multipliant les possibilités de la rencontre créative, productrice de sens. L'universalisme nous paraît alors comme un leurre, un rêve trompeur qu'a poursuivi inlassablement l'humanité à travers son histoire surtout

¹⁹ En se référant par exemple au théorème d'incomplétude de Gödel; nulle démonstration pertinente à l'ensemble d'une science n'est atteignable. Nulle science n'est totalisable. Nul énoncé scientifique ne peut prétendre à réduire entièrement l'imprévisible.

²⁰ Les sciences du désordre et la théorie du chaos admettent que l'univers obéit à la fois à des lois déterministes et non déterministes.

depuis le siècle des lumières en Occident. Il est au cœur d'un ethnocentrisme occidental qui a des prétentions démesurées et qui se traduit actuellement par la tendance hégémonique d'un modèle culturel unique. Quoique renforcée par la puissance des flux marchands, cette menace ne peut ni oblitérer, ni éluder les formes culturelles nouvelles qui se créent subtilement à la frontière des appartenances territoriales et dans un brassage culturel fécond.

Culture et cyberspace A l'instar de la tension entre homogénéisation et hétérogénéisation qui caractérise les interactions culturelles globales, le cyberspace représente à la fois les lieux où se trament les tentatives hégémoniques les plus ambitieuses (prédominance de la langue anglaise et domination de certaines grandes multinationales exp. Google, Microsoft), mais il est aussi l'espace de la multitude non réductible, de la profusion polyphonique des expressions, des contenus et des formes. Il est porteur d'une bipolarité et nous paraît tantôt exprimant une forte tendance à la convergence et à l'hégémonie, tantôt l'espace des expressions les plus diversifiées et les plus contradictoires du savoir et des pratiques discursives humaines. C'est en tenant compte de cette ambivalence structurelle que nous nous devons de repenser le cyberspace en termes de construction des lieux de l'intersubjectivité et de l'interculturalité. La coexistence de ces deux aspects structurellement liés, nécessaires l'un à l'autre, qui oscillent entre les fonctions de convergence et de divergence nous rappelle tout à fait *les lois du chaos* qui peuvent être représentés à l'aide de figures mathématiques comme celle de l'attracteur étrange . C'est dans les systèmes complexes que la notion de chaos déterministe est corrélée à celle d'attracteur étrange, la trajectoire qui se construit est une structure feuilletée qui contient des repliements (convergence vers une même direction) et étirements (divergence vers plusieurs directions)²¹ Les réseaux numériques font en effet partie des phénomènes complexes et semblent obéir aux lois des systèmes chaotiques. Leur structure ouverte accorde une place importante au hasard et à l'imprédictible. Ainsi les nœuds et les liens se construisent d'une manière purement aléatoire puis, lorsque les réseaux atteignent un niveau d'extension appréciable, un certain ordre se met en place progressivement. Le réseau se comporte de manière à favoriser toujours les mêmes nœuds dont le nombre demeure très réduit mais qui se transforment rapidement en supernœuds condensant l'essentiel du trafic. Une nouvelle configuration se met en place progressivement, celle précisément des réseaux invariants d'échelle, qui se caractérisent par la domination de quelques supernœuds ayant un très grand nombre de connexions avec des nœuds peu connectés²². Le hasard a une fonction créative et organisatrice à une

²¹ Voir Raja Fenniche *Hypertexte et complexité, éloge de l'errance*, Tunis, CPU, 2003 pp 47-48.

²² Une étude faite par des informaticiens grâce à un programme qui a balayé une fraction de la toile a montré que 80% des pages ont moins de 4 liens mais qu'une petite minorité en a plus de 1000. Voir « Réseaux invariants d'échelle ». In : *Pour la science*, n°314, décembre 2003.

dimension plus réduite. Certains échanges culturels peuvent être porteurs de formes ou de contenus novateurs qui raccordent/ désaccordent, opérant des ruptures et des brassages d'expressions différenciées, culturellement démarquées. Le produit qui en résulte est hybride, métissé et atteste d'un potentiel créatif que recèleraient les formes dialogiques de l'échange interculturel. La production de contenu est en grande partie un processus de métissage où on joue de la distance qui nous sépare de l'Autre, où on fait des incursions sur des territoires chaque fois nouveaux grâce à des dispositifs technologiques qui nous permettent d'assembler/de disjoindre, de régler/ de dérégler notre rapport à la toile. Le jeu est ici entendu comme la marge de liberté qui permet le mouvement aisé (comme celui des articulations ou des verrous) c'est justement *la distance* (dia) qui nous sépare de l'Autre qui rend possible ce jeu sans lequel aucune créativité n'est possible. Pour donner un exemple, un artiste de chez nous vient de présenter un blog²³ de poésie qui est un projet interculturel où des artistes de différents pays (Belgique, Canada, Ukraine, Tunisie) publient en ligne des « haïkus » (des petits poèmes à la japonaise) pendant une année.

Conclusion L'interculturalité à travers les réseaux nous permet d'appréhender l'identité non d'une manière unilatérale et dichotomique (soit ceci soit cela) mais selon un point de vue qui rend compte de la complexité du phénomène. Ces réseaux nous permettent de nous introduire dans des communautés virtuelles différentes et de sortir des territoires cloisonnés des appartenances identitaires figées. Nous accédons alors à une acception de l'identité en tant que multiplicité, hétérogénéité et peut être même fragmentation²⁴. Ce cyberspace serait en quelque sorte les lieux où s'actualise le « moi éclaté », non dans le sens pathologique du terme mais dans une nouvelle acception où s'exprime la tension entre des aspects différents voire contradictoires (ou perçus comme tels). Au fait, le multi- fenêtrage de l'ordinateur est devenu une puissante métaphore pour décrire le *moi multiple* qui joue plusieurs rôles en même temps et échappe ainsi à la notion traditionnelle de l'identité unique. Le multi fenêtrage nous place à la fois dans plusieurs contextes différents : On effectue plusieurs activités à la fois, chaque activité est manifeste à travers une fenêtre de l'ordinateur (par exemple, on écrit un article avec un logiciel de traitement de texte, on est présent en même temps sur le site d'une bibliothèque virtuelle, et on est en messagerie avec des collaborateurs). Sur Internet, plus que jamais, chacun est multiple : on peut faire partie à la fois de plusieurs communautés virtuelles : communauté de scientifiques qui collaborent en ligne, club de poésie.. Ces

²³ www.leptypont.afrikart.net/Fenêtres/Haiku.htm

²⁴ Sherry Turkley. L'écran fragmenté, In *Sociétés*, revue des sciences humaines et sociales, Techno communications, n° 79,2003.

nouvelles possibilités ont des incidences importantes sur la notion d'identité culturelle qui ne peut dans le contexte actuel que se décliner dans la multiplicité.

Références bibliographiques :

Arjun Appadurai, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, trad. de l'anglais, Paris, Payot, 2001.

Fethi Ben Slama, *La psychanalyse à l'épreuve de l'islam*, Paris, Flammarion, 2002.

Nicolas Bonnal, *Internet, La nouvelle voie initiatique*, Paris, éd. les Belles Lettres, 2000.

Raja Fenniche *Hypertexte et complexité, éloge de l'errance*, Tunis, CPU, 2003

Edouard Glissant, *Tout-monde*, Paris, Gallimard, 1995.

Sherry Turkley. L'écran fragmenté, In *Sociétés*, revue des sciences humaines et sociales, Technocommunications, n° 79, 2003.

Jean – Pierre Warnier. *La mondialisation de la culture*. 3ème édition, Paris, La découverte, 2004